

Message partagé lors du culte du dimanche 12 septembre 2018 à Diesse

Une mini cruche achetée chez VBS Hobby Service a été offert aux paroissiens
(www.vbs-hobby.ch)

Texte de référence : Marc 3 ; 1-6 ainsi que la chanson de Guy Béart *L'eau vive* écoutée après la lecture et avant le début de la prédication

Intro à la chanson *L'Eau Vive* de Guy Béart : Chanson de 1958. **la chanson commence par cette célèbre phrase, un peu énigmatique** : " *Ma petite est comme l'eau. Elle est comme l'eau vive. Elle court comme un ruisseau, que les enfants poursuivent. Courez, courez - vite si vous le pouvez. Jamais, jamais vous ne la rattraperez (...)* Un jour que, sous les roseaux, sommeillait mon eau vive. Vinrent les gars du hameau pour l'emmener captive. Fermez, fermez votre cage à double clé. Entre vos doigts, l'eau vive s'envolera. "

Il y a une double interprétation du texte : " **Ma petite** ", c'est une jeune fille qui est comparée à l'eau vive, c'est-à-dire, une eau qui coule, qui court, et qu'on ne peut posséder comme **une jeune fille** qu'on ne peut pas arrêter ou attraper ou emprisonner.

Mais la chanson a un autre sens. quand il est dit " *Un jour, vinrent les gars du hameau pour l'emmener captive* ", il évoque une menace, un danger. Il parle vraiment de mettre l'eau en captivité. En fait, il parle de **la construction d'un barrage** qui dompterait le cours naturel de l'eau. D'ailleurs, peu le savent, mais " **L'eau vive** " est la chanson d'un film complètement oublié sorti en 1958, qui s'appelle aussi " *L'eau vive* " et qui raconte la construction d'un barrage dans une vallée des Hautes Alpes, projet auquel s'oppose justement **une jeune fille**

Ainsi pour Guy Béart, l'eau vive, l'eau qui fait vivre ne peut pas se contenir, se posséder. Nous pouvons la goûter, mais non

Un paroissien de plus de 90 ans m'a écrit il y a peu. Ne résidant plus sur le Plateau, il reçoit par la Poste le journal paroissial *Passe-Partout*.

Et voici ce qu'il écrit : « Un grand merci pour le *Passe-Partout*, je l'ai lu entièrement et même reconnu sur une photo le pasteur Philippe Maire qui a été pasteur à Diesse.

Comme vous le voyez, je n'arrive plus à écrire en lié! Pourtant, l'écriture monte, c'est plutôt bon signe (Remarque personnel : il fait preuve d'humour, et pourtant il a perdu des proches, des membres de sa familles, vu son âge il voit régulièrement des connaissances s'en allé)

Comme vous le voyez, je n'arrive plus à écrire en lié! Pourtant, l'écriture monte, c'est plutôt bon signe. (et il poursuit) Grâce à Dieu, le moral tient bon »

Je l'ai rencontré il y a deux semaines, j'ai profité de le remercier pour sa carte et nous avons eu un moment d'échange qui m'a particulièrement marqué : « A mon âge, je ne peux plus faire grand-chose me disait-il, alors j'essaie de donner le meilleur de moi-même en aidant les autres »

Et vous le verrez aider sa voisine pour trouver le bon numéro de page du cantique ; vous le verrez allumer et éteindre la bougie pour la célébration...

J'ai été touché par ce moment d'échange. Je me suis dit qu'il aurait de bonnes raisons de se plaindre que c'est difficile de prendre de l'âge, de voir partir ses proches, de se sentir de moins en moins utile... Non : Il trouve dans chaque occasion d'un geste de générosité, dans chaque geste bienveillant si simple soit-il une motivation pour sa journée.

Cette expérience forte m'a fait penser que si nous disons souvent que Dieu étanche nos soifs, de nombreux récits bibliques me donne à croire que Dieu creuse aussi nos soifs et nos faims.

Francine Carrillo le dit bien dans une prière :

**« Vous me rangez au vestiaire des idées reçues
et je viens à vous dans la fraîcheur de la grâce !**

**Vous me voulez comme une réponse,
et je me tiens dans le bruissement de vos questions !**

**Vous m'espérez comme un pain
et je creuse en vous la faim ! »**

« Si le problème a une solution, il ne sert à rien de s'inquiéter, mais s'il n'y a pas de solution, s'inquiéter ne changera rien »

« J'ai subi, j'ai appris, j'ai changé »

« Il faut garder quelques sourires pour se moquer des jours sans joies »

Dieu vient creuser des soifs et des faims, à l'exemple de l'homme à la main paralysé. De par son handicap, il était exclu de la vie sociale et religieuse. On ne cessait de lui affirmer sa non possibilité de vivre, sa vie enfermée dans le rejet et l'exclusion. Et lorsqu'une occasion de changement se présente, c'est le jour du sabbat, donc une non possibilité. Et cela se manifeste à travers les regards.

Le regard des pharisiens prêt à accuser Jésus, celui de la foule curieuse du dénouement au moment où l'homme à la main sèche occupe le centre de la synagogue. Mais il y a aussi le regard que Jésus pose sur l'homme à la main paralysée ; il ne le voit pas comme un malade, comme un être humain qui aurait raté sa vie, comme un homme qui mérite ce qu'il subit. Non, il voit comme une « créature » du Dieu vivant, comme un être promis à la vie.

De cette guérison-là, nous en avons tous besoin n'est-ce pas? Combien de fois nous nous enfermons dans le découragement, dans la tristesse, dans la condamnation de la culpabilité... Et voici à travers le regard, la parole et le geste, Jésus vient manifester l'appel d'un amour qui veut réveiller en nous le désir de vivre, l'appel d'une confiance qui veut réveiller en nous le désir de l'espérance et de la confiance.

Pour revenir à la chanson de l'eau vive, l'eau vive du Christ désaltère mais pas une fois pour toute, il faut y revenir, la redécouvrir, lui permettre d'accomplir en nous ses bienfaits. Nous ne pouvons la procéder, la maîtriser l'eau vive du Christ.

C'est pourquoi, j'ai ici une petite, toute petite cruche. Elle vous sera offerte à la sortie. Une petite cruche pour nous rappeler jour après jour que nous sommes invités à revenir à celui dont l'appel est l'appel d'un amour qui veut réveiller en nous le désir de vivre, l'appel d'une confiance qui veut réveiller en nous le désir de l'espérance et de la confiance.

Amen

La chanson est celle de Guy Béart : »L'eau vive «

Paroles de la chanson L'eau Vive par Guy Béart
Ma petite est comme l'eau, elle est comme l'eau vive
Elle court comme un ruisseau, que les enfants poursuivent
Courez, courez vite si vous le pouvez
Jamais, jamais vous ne la rattraperez

Lorsque chantent les pipeaux, lorsque danse l'eau vive
Elle mène mes troupeaux, au pays des olives
Venez, venez, mes chevreaux, mes agnelets
Dans le laurier, le thym et le serpolet

Un jour que, sous les roseaux, sommeillait mon eau vive
Vinrent les gars du hameau pour l'emmener captive
Fermez, fermez votre cage à double clé
Entre vos doigts, l'eau vive s'envolera

Comme les petits bateaux, emportés par l'eau vive
Dans ses yeux les jouvenceaux voguent à la dérive
Voguez, voguez demain vous accosterez
L'eau vive n'est pas encore à marier

Pourtant un matin nouveau à l'aube, mon eau vive
Viendra battre son trousseau, aux cailloux de la rive
Pleurez, pleurez, si je demeure esseulé
Le ruisselet, au large, s'en est allé.